Juin 2016- Le rétro Club Wanzois a fait une belle balade en Champagne.

C'était à la fin juin. Il pleuvait depuis 30 jours, en Belgique.

Nous sommes partis avec l'espoir de quelques rayons de soleil en Champagne-Ardennes et on n'a pas eu tort d'espérer ! Il a fait sec et ensoleillé, sauf samedi matin.

Tout a commencé à Chimay, cette petite ville endormie dès le jeudi soir, où seul le resto « Le Casino » résonne des coups de fourchettes et du tintement des verres de bière ambrée. Un endroit à ne pas rater.

Tout a vraiment débuté vendredi matin, face à la trappe de Chimay. Dès 7h00, les premiers arrivés échangeaient quelques propos sur le parking, comme un réveil pour ceux qui avaient passé la nuit là. Le petit déjeuner était servi à l'espace Chimay, dans une salle aux allures de pub anglais qui avait servi, auparavant, de salle de classe à l'abbaye. Ambiance de retrouvailles, puis visite du musée et dégustation de la superbe bière des moines de Chimay. Nicole et Anne-Marie étaient à l'accueil, pour distribuer les petits sacs rouges avec « la bible » pour ces trois jours, le roadbook ! Des deux Jean-Pierre, il s'en trouvait un fortement handicapé, qui était tout de même sur le pont, comme un capitaine, comme un président !

Le roadbook était exceptionnel. Il avait un look d'enfer ! Un soin et une précision de professionnel.

Le vrai départ a été lancé au plus profond du département des forêts, où l'on n'entendait plus que le ronron des moteurs, tout au long des départementales désertes. Nous avons découvert les boucles de Meuse aux versants totalement boisés, aux panoramas superbes ! Nous sommes entrés à Rethel et aussi au « Sanglier des Ardennes », et nous avons goûté le fameux boudin blanc frappé du label rouge. Puis dans les lacets serpentant et traversant les vignes, nous sommes arrivés au phare de Verzenay, une vigie improbable au faîte d'une mer de vignes, et nous avons goûté les premières bulles !

Nous sommes arrivés, le soir, à Vertus, ce village au nom bizarre, en plein milieu de 34.000 hectares de vignes, berceau de toutes les fêtes très arrosées du monde entier.

Nous avons tous été bien logés à « L'Hostellerie de la Reine Blanche ». Nous avons entendu, le soir, le patron truculent à la moustache de Tarass Boulba, annoncer les plats avec une voix de stentor à décourager les plus bavards.

Il nous a servi un magnum de champagne de 2007, comme un élixir de jouvence.

Il nous a servi un dîner gastronomique d'une bien belle qualité, ce qui nous a tous animés.

Le samedi matin, nous sommes partis pour Château-Thierry. Il pleuvait des cordes. Robert Kettel, en 2 CV noire, a crevé un pneu avant droit. On l'a vu vaillamment agenouillé dans le l'eau, sous le parapluie de Colette, et, malgré son doigt

handicapé, il est arrivé à démonter comme le grand professionnel que tout le monde connaît.

A Château-Thierry, au pied des murailles de la forteresse du Duc de Bouillon, nous avons toutes et tous fait des sauts de puces dans les flaques et la boue du petit chemin, pour arriver à la maison natale de Monsieur de la Fontaine.

Nous avons été reçus par la conservatrice, qui, à elle seule, valait le détour. Belle tignasse noire, regard de braise sous d'épaisses lunettes, volubile, passionnée. Elle nous a dit tout de la vie de Jean de la Fontaine, ce grand libertin devenu moraliste par peur de l'enfer.

Elle nous en a conté sur les fables de Monsieur de la Fontaine ! Elle ne nous a rien dit sur ses contes, qui, pourtant, valent qu'on les connaisse. Ils sont parfois dans une forme tellement dissimulée qu'ils ne livrent, en apparence seulement, qu'une leçon de choses enrubannée.

Lisez donc « Comment l'esprit vient aux filles ». Vous serez certainement conquis par l'habileté et la superbe subtilité de ce grand Monsieur.

Ce jour là, quand la pluie a cessé, nous avons déjeuné au bord de la Marne, mais ce n'était pas sur l'herbe, comme l'aimait Monet. C'était au « Bateau Lavoir ». Un endroit bien charmant, en surplomb de la Marne et en plein soleil.

L'après-midi, la sarabande des petites autos sur les routes sinueuses de Champagne nous a amenés dans l'antre des Champagnes Mercier, au fond des caves et des galeries de 18 km, en petit train, comme dans une mine de milliard de bulles et, là encore, évidemment, nous avons dégusté.

Le soir, notre Tarass Boulba avait mis les petits plats dans les grands. Il a voulu un dîner de gala. Il nous a multiplié les plats : le scélérat – pas moyen d'en laisser un. C'était comme dans un banquet du Moyen-Age… jusqu'à plus faim !

Nous avons terminé la ronde, le lendemain, au monument de Mondement. Une espèce d'énorme menhir de béton de plus de 33 mètres de haut, dressé sur le versant de la vallée de la Marne en hommage aux malheureux poilus de 14-18 qui y ont laissé leur peau, sans vraiment savoir pour qui ni pour quoi cette lamentable boucherie ne serait pas la dernière.

Après cette triste pensée aux victimes d'un nationalisme abscons, il fallait bien un fameux remontant !

Les dernières bulles nous ont été offertes par Michel Thomas, sans aucun tralala, en copains, en amis, en parents. Rien à voir avec le tonitruant Mercier.

De tous les champagnes goûtés c'est celui de Michel Thomas que j'ai vraiment aimé.

Voilà, il me reste le plus gai à dire, le plus aimable à faire : remercier ceux qui ont construit le rêve pour en faire une réalité ; ceux qui nous ont fait le plaisir de cette mémorable ballade en Champagne.

Merci à Nicole, Anne-Marie, Jean-Pierre qui boite et Jean-Pierre qui ne boite pas et merci aussi à Michel Alvin, qui a réalisé un roadbook tellement beau qu'on peut le mettre en vitrine.

Bien cordialement,

Claude Quackels